

## LE DIRECTEUR DE TFO DÉMISSIONNE

Incapable de cautionner plus longtemps le virage imposé à la télévision éducative franco-ontarienne, son directeur, Jacques Bensimon, a remis sa démission après 14 ans de bons et loyaux services.

M. Bensimon, un employé de la première heure qui dirigeait les destinées de la télévision éducative depuis plus de 12 ans, a plusieurs griefs à l'endroit du conseil d'administration.

D'abord, il n'accepte pas la décision de créer un secteur des nouveaux médias, bilingue, en puisant à même les ressources humaines et financières du secteur éducation des services anglais et français.

La formation professionnelle et les enfants d'âge préscolaire sont les deux créneaux qui sont visés par ce nouveau secteur. Cette nouvelle orientation, selon M. Bensimon, annonce donc la disparition prochaine des émissions à caractère éducatif que la chaîne produit depuis des années à l'intention du personnel enseignant et de la clientèle scolaire. Des émissions éducatives pour lesquelles TFO a remporté de nombreux prix, rappelle deux fois plutôt qu'une le directeur démissionnaire.

Il n'entretient d'ailleurs aucune illusion sur la qualité des services qui seront offerts en français par ce nouveau secteur bilingue : " Il est évident que cela va se faire en anglais ". Il n'a rien contre les nouveaux médias, il était même d'accord avec la création de ce nouveau secteur, mais " en autant que ce soit fait à partir des francophones, avec un budget pour les francophones ".

M. Bensimon est aussi en désaccord avec la nouvelle vision de la télévision éducative franco-ontarienne que veut imposer la présidente du conseil d'administration, Isabel Bassett. " Pour elle, tout doit être centré sur l'Ontario. Le reste de la francophonie, ce n'est pas important ". Or, s'il y a une chose dont il est le plus fier, c'est bien d'avoir fait connaître la communauté franco-ontarienne au reste du monde francophone par le biais d'émissions vendues sur la scène internationale.

Les dernières compressions budgétaires ont aussi précipité M. Bensimon vers la porte de sortie. Le budget de programmation de TFO a été amputé de 1,5 million cette année, pour se situer à 9 millions. Il a déjà été de 15 millions : " On était à l'os. Là, on est dans l'os ".

Il y a aussi l'histoire du " dimanche inversé " que Jacques Bensimon ne peut avaler. Les Franco-Ontariens qui n'ont pas accès au câble et qui ne peuvent capter TFO, ont accès à la programmation une fois par semaine le dimanche grâce à une inversion du signal anglais TVO en faveur du signal français.

La décision unanime du conseil d'administration, dont certains membres sont francophones rappelle M. Bensimon, d'abolir " Les dimanches inversés " fait que des Franco-Ontariens n'auront même plus le loisir d'écouter à l'occasion les émissions de la chaîne.

Il dit n'avoir obtenu aucune explication de la part de la direction, " sauf de me dire que ça rendait (les dimanches inversés) des gens très malheureux ". Il a compris que certains téléspectateurs anglophones n'appréciaient pas du tout cette formule.

Jacques Bensimon admet que sa démission est le fruit d'un long processus et d'une accumulation de déceptions. La différence, c'est qu'il avait l'impression dans le passé qu'il pouvait dialoguer plus facilement avec le conseil d'administration. Plus maintenant. Dans ce contexte, il ne cache pas qu'il n'avait plus beaucoup de plaisir à faire son travail : " C'est là que l'usure a commencé à se faire ".

Sa démission, explique-t-il, a pour but " de passer un message clair, net et précis que la communauté doit voir à ses acquis ".

Est-ce qu'il y a un avenir pour TFO? " Il y a un avenir très fragile " dit M. Bensimon après un long soupir. " Un avenir faible et difficile " ajoute-t-il en pesant soigneusement ses mots.

Sa plus grande satisfaction aura été de bâtir en Ontario français, avec l'aide de toute une équipe, " une télévision originale qui a su rayonner au sein de la communauté internationale. Sa plus grande déception : "On aurait pu mener plus loin cette télévision et lui donner les assises dont elle a besoin".

**Tiré de l'Association de la presse francophone  
7 juin 2000**